



# JEANNE DELAIS

# LES ENFANTS

# MAJUSCULES

L'AIR DU  
TEMPS

GALLIMARD



10,46 € ,





*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

*© Éditions Gallimard, 1974.*

*Tout se mesure à l'œuvre.*



## PRÉFACE

*Tiers État en marche, les Enfants Majuscules fascinent et effraient les adultes surtout depuis Mai 68. Car ils sont le nombre. Le nombre et la jeunesse, valeurs sacrées à notre époque.*

*Ils ont leurs journalistes, leurs docteurs, leurs bouffons, leurs idolâtres et leurs contempteurs. Ils ont leurs colonisateurs car ils sont à exploiter et ils sont agressés, exploités au-delà de tout respect humain car ils ne savent pas, ou mal, se défendre sauf lorsqu'ils ont reçu l'éducation à laquelle ils ont droit.*

*Jadis, c'est-à-dire il y a quelque vingt ans, l'adolescence était vécue comme une étape transitoire, vite franchie mais non sans crise, entre l'état d'enfance et la majorité. Tous les jeunes aspiraient à grandir, à devenir adultes pour conquérir leur indépendance, construire leur vie selon des modèles qui ne reproduisaient pas servilement ceux de leurs parents. Les moins de 21 ans paraissaient sans doute plus aimables, plus polis, plus obéissants que les enfants modernes mais la révolte grondait en eux et la même amertume les tourmentait quand ils découvraient que leurs dieux étaient d'argile.*

*Aujourd'hui les jeunes sont maintenus en état de dépen-*

dance et, en dépit de leurs déclarations et de leurs manifestations, se complaisent trop souvent dans cette forme élégante de servitude. Le contenu du mot adolescence n'a cessé de s'élargir : sont considérés comme adolescents tous ceux qui n'ont pas terminé leurs études et n'ont donc pas encore conquis leur entière autonomie. L'écart entre les données statistiques qui semblent se contredire dépend, en fait, du sens plus ou moins étendu accordé au terme adolescence. Les moins de 24 ans représentaient en 1961, 38,2% de la population française; en 1966, 39,8 %; en 1971, 42 %. Plus de treize millions de jeunes poursuivent leurs études jusqu'en Faculté. Cinq millions sont dans l'enseignement secondaire. Chaque année 850 000 nouvelles recrues viennent renouveler la communauté adolescente des 10-15 ans.

Bref les préadultes peuvent être évalués au tiers de la population active alors que, précisément, ils ne sont pas encore entrés dans la vie active puisqu'ils n'ont pas de profession.

Mais déjà une mutation se dessine qui sera visible dans deux ou trois ans : l'adolescence trouvera bientôt son terme à 18 ans. Dans tous les milieux ouvriers, la cause est déjà gagnée dès que les enfants ont un métier : ils ne remettent plus partie ou totalité de leur salaire à leurs parents; ils prennent un « appart » prononcé « à part » – le langage est révélateur. Toutefois, leurs relations avec leur famille demeurent excellentes. Dans les lycées, dès la classe de seconde, les jeunes se considèrent comme des étudiants, réclament la reconnaissance d'une indépendance déjà conquise et trouvent naturel que leurs vieux leur versent une bourse pour leurs études. Quelques-uns quittent la maison. En terminale, la majorité a plié bagage. L'administration demande aux élèves d'indiquer « leur adresse » ou, à défaut, « celle de leurs parents ». Le droit de vote accordé désormais à 18 ans ainsi que la pilule consacrent l'évolution plus que rapide des mœurs. L'image de la jeunesse française ressemblera bientôt à celle de la jeunesse américaine qui est capable de s'émanciper avec courage mais non sans risques. Les étudiants qui ont le sens de leur dignité travaillent tout en poursuivant leurs études comme déjà, en France, la majo-

*rité des 22-24 ans. D'où les risques encourus : la prolongation de la « scolarité » pour les uns; la démissionnite pour les autres — maladie dont les effets sont décrits par les sociologues et dont la contagion s'est étendue des milieux universitaires jusque dans les milieux ouvriers.*

*Les adolescents que je présente dans cet ouvrage sont des élèves de sixième et de cinquième. Ils sont nés entre 1958 et 1962. Leurs parents, entre 1935 et 1943. La classe à laquelle ils appartiennent compte beaucoup plus que leur âge car elle est pour eux la communauté scolaire par rapport à laquelle ils se définissent et, parfois, leur seul et véritable foyer.*

*Je les ai nommés les Enfants Majuscules. Enfants Majuscules, ils le sont bien quand on compare leur sort à celui des enfants d'avant la conquête de l'espace. Enfants Majuscules, ils deviennent presque des adultes lorsque l'enseignement qu'ils reçoivent exige d'eux qu'ils se dépassent et les dote de richesses morales autant que culturelles. Que ceux qui fondent la valeur des documents sur la qualité de l'échantillonnage soient satisfaits : ces jeunes sont issus de tous milieux sociaux. Haute et moyenne bourgeoisie au lycée L.; classe ouvrière, O.S. et migrants au lycée mixte H.; ils sont tous de religions, de traditions, de mœurs différentes comme diffère la somme des valeurs dont ils sont les héritiers.*

*Pour mieux les connaître, mieux les aider à gagner en altitude, je mène à dessein deux expériences pédagogiques complémentaires dans le premier et le deuxième cycle. On ne peut donc confondre les cadets de sixième et cinquième avec leurs aînés de quatrième, troisième et seconde, ni ces derniers avec les préadultes de terminale.*

*Voilà pourquoi il n'est pas dans mon intention de mener une enquête sur l'adolescence en général ni sur le monde lycéen. Le sujet est trop vaste pour être traité avec sérieux. Je ne ferai pas davantage le bilan des derniers sondages sur la jeunesse moderne car, sitôt publiés, ils sont déjà dépassés, contestés tant cette jeunesse est insaisissable et*

déconcertantes les réactions des adultes à son égard. Je ne parlerai pas du conflit ou de la crise des générations. Le sujet appartient à des théoriciens qui s'affrontent avec autorité, leurs thèses étant plus séduisantes que convaincantes. Il leur manque de connaître les jeunes, de vivre avec eux leur vie quotidienne. Ils en parlent comme des terriens de Mars ou de Neptune. Partir en reconnaissance, découvrir la forteresse occupée, la citadelle Adolescence, ne leur vient pas à l'esprit tant l'entreprise est difficile.

Quant aux méthodes universitaires encore en usage dans les Facultés et Hautes Écoles, elles ne m'ont jamais tentée. Rédiger une thèse en faisant travailler à ma place des étudiants, les remercier par une courte préface émue en exergue de l'Œuvre; piller les études intéressantes en récupérant les idées justes avec silence pudique sur leurs auteurs; bourrer de citations le texte, Illich, Reich, Mc Luhan, Freud garantissant de leur autorité la valeur discutable d'une étude impersonnelle qui, — les pages s'amoncelant, la gratitude à l'égard de tous envolée —, devient « mon étude », « mon enquête »; bref, tout cela n'est pas de mon goût. D'ailleurs le temps n'est pas loin où les étudiants réclameront leur part de droits d'auteur et quelque passage à la télévision. Surtout quand ils ont été délégués auprès de ces jeunes que, décidément, personne n'ose aborder de front.

Pour moi, grâce à mon métier, je suis depuis plus de vingt ans à l'intérieur du monde adolescent. Ainsi jamais je ne me suis interrompue de vivre. Car vivre, en ce qui me concerne, c'est à la fois découvrir les jeunes et mener à bien la réalisation d'un dessein ambitieux, j'en conviens : la création des archives de l'adolescence. Dessein qui m'a tentée par son originalité — nul n'en avait eu l'idée avant moi et je me sentais plus à l'aise dans mes recherches; m'a séduite parce que plus j'avais, plus j'en mesurais la difficulté et, enfin, m'a contrainte à réviser toutes idées préconçues sur les jeunes, à faire table rase de toutes connaissances acquises pour inventer, par moi-même, une pédagogie adaptée à mes fins.

Créer les archives de l'adolescence m'a paru s'imposer. Quels documents sérieux possédons-nous sur les jeunes

*qui ne soient pas relations imaginées de l'extérieur? Seuls des écrits rédigés par des enfants sur eux-mêmes permettent de comprendre ce qu'ils sont et d'expliquer comment et pourquoi ils ont évolué en dix ans plus qu'autrefois en cinquante ans, au point qu'on peut parler de mutation accélérée. Mutation qui surprend les adultes, les indigne parfois alors même qu'ils ont tout mis en œuvre pour avoir les adolescents qu'ils méritent.*

*Quelles pièces possédons-nous? Rien. Pas un seul texte authentique d'un jeune sur les jeunes. Rien sinon quelques biographies romancées. Et qui ne se penche avec complaisance vers ses années d'enfance à jamais perdues, qui ne cède à la tentation de retrouver, à travers soi, les mythes séduisants de la jeunesse plutôt que la jeunesse elle-même?*

*M'instaurer historiographe ou documentaliste de l'adolescence n'a jamais été dans mes intentions. Pas plus que je n'ai cherché à recueillir la matière d'un florilège pour présenter le livre d'or de l'enfance. J'ai voulu donner la parole aux jeunes. Et je la leur ai donnée dans des conditions que je préciserai plus loin. D'ailleurs je me suis déjà expliquée à ce sujet dans mes précédents ouvrages qui étaient chapitres détachés d'un ensemble, pages choisies de mes Archives. Car voilà plus de vingt ans que j'ai entrepris cette œuvre.*

*Je suis parvenue à mes fins dans ma quête de documents de valeur parce que tous mes élèves ont porté témoignage quand ils le désiraient. Aucun n'a jamais été rejeté et ceux que l'on prétend l'élite n'ont jamais été favorisés. Ils avaient parfois moins à dire que le fils du migrant, venu d'un bidonville, tout à coup implanté dans la banlieue parisienne et perdu dans un lycée. Tous ont considéré comme une chance unique d'être ainsi occupés, de participer à une aventure collective, d'être appelés à une communauté de destin. Tous savaient qu'ils pouvaient avec moi atteindre une forme de sincérité que les adultes ressentent souvent comme un défi à leur dignité ou à leur autorité.*

*Ils le pouvaient et le peuvent car un contrat de confiance, implicite mais sans appel, nous liait réciproquement et me liera toujours à mes élèves. Ils le sentent. Ils le savent. Je ne faillirai jamais à l'engagement que j'ai pris pas*

*plus qu'aucun d'eux, jamais, n'a déçu les espérances que j'avais mises en lui. L'estime que je leur porte vaut celle dont ils m'entourent. Car, ils le devinent sans explication, jamais je n'ai cherché à forcer les secrets, à violer la vie intérieure des jeunes. Je les prie même souvent de se réserver leurs terres interdites, de savoir rester à distance d'eux-mêmes. Ce n'est pas facile à 10, 12 ans.*

*De même je n'ai jamais traité mes élèves en cobayes pour tenter grâce à eux des expériences pédagogiques. En tout domaine je les ai associés à mes recherches. Et ils l'ont su. J'ai toujours respecté l'enfance dans les enfants : c'est l'honneur de notre métier. Pourtant, je le reconnais, je ne leur ai pas annoncé que j'allais publier les pages maîtresses des documents recueillis. Quand ils l'ont appris, ils ont compris les raisons de mon silence : je ne voulais pas qu'ils préfèrent à leur vérité la vérité qu'ils auraient présumée être celle des adultes.*

*Ainsi, les jeunes m'ont donné à profusion tous matériaux qui ont constitué la matière de ces archives. Et cela d'autant plus qu'ils ont senti qu'il me fallait pour mieux enseigner mieux les connaître et qu'ils ont compris – souvent avec dépit – qu'ils ne se connaissaient pas eux-mêmes. A l'âge de Narcisse – et ils sont tous, garçons et filles, Narcisse au miroir –, ils ne pouvaient refuser de découvrir au-delà des apparences éphémères, des aspects changeants et mouvants de leur image, au-delà du visible, les multiples constellations de leur personnalité. Je les ai aidés à partir à la recherche de leurs mondes intérieurs; à détecter leurs goûts, leurs affections, leurs répulsions; à s'avancer hardiment dans les domaines immenses des rêves et des illusions; à s'interroger, grâce aux écrivains dont ils pénétraient la pensée, pour savoir comment ils voyaient, peignaient le monde moderne, pour se demander s'ils s'y intégraient; et, prospectant plus avant, ils ont inventorié les clichés, les idées, les interdits, les valeurs qui leur étaient imposés. J'ai mis en place le système d'alerte, examiné avec eux toutes les voies modernes qui conduisent à l'aliénation de l'individu. Ils ont appris à juger. Ils ont grandi. Ils se sont élevés au sens le plus altier*

*du terme. Et, seconde étape essentielle de leur éducation, j'ai répondu à leur désir inconscient : les aider à découvrir les autres, à vivre avec les autres, ce qui les a poussés à se poser d'autres questions, à chercher les raisons de la coupure qui a toujours existé entre adultes et adolescents, à accepter de poser avec moi les bases d'une nouvelle morale sociale, d'une véritable éducation civique. Enfin, certains ont essayé d'analyser les causes de leur malaise existentiel, de façon maladroite souvent, sincère toujours.*

*Voilà comment j'ai pu dire, quand cela s'imposait, comme dans Le Dossier des enfants du divorce ou Les enfants de l'auto, les vérités difficiles à supporter. Ce livre, Les Enfants Majuscules, en offre autant, pour qui sait lire.*

*J'ai donc, depuis plus de vingt ans amassé, engrangé, fait naître des témoignages, collecté des documents, recueilli des ébauches, dessins, croquis, transpositions musicales, sans compter les interviews faites d'élève à élève, les relations, récits, romans dont l'énumération serait fastidieuse. La somme de ces archives est immense et passionnante sa lecture car on y sent la présence vivante des enfants. Garçons et filles, ils existent. Ils ne sont pas sortis tout droit des fantasmes de mon esprit ni de patries imaginaires mais de la réalité. Ils ont une famille, des amis. Et ils sont tous, à des titres divers, tous, également dignes d'intérêt. Je n'ai jamais connu deux adolescents tirés au même exemplaire, jamais connu deux classes identiques, jamais constaté qu'une classe demeurât la même d'une année sur l'autre. J'ai découvert à profusion une partie des richesses que chacun porte en soi, j'ai assisté avec passion au spectacle de ce perpétuel mouvement de la création en train de se faire, de l'adolescence en train de se chercher, de s'affirmer, de se promouvoir.*

*Ainsi demeure-t-il, grâce à ces archives, publiées ou non, des signes du passage de ces adolescents parmi nous.*

*Mais pour que les textes, documents, essais soient tous à la ressemblance de leurs auteurs et, avec le recul du temps, gardent assez de force pour évoquer le passé, l'appeler et le rendre présent, il y fallait encore deux conditions.*

*La première : que je participe encore davantage à la vie adolescente. La seconde, que la vigueur des documents soit accrue par une qualité de style acquise en classe et par un sévère et scrupuleux émondage.*

*Il est très difficile de s'observer vivant telle période de sa vie. Ces êtres en transit que sont les adolescents oublient très vite les crises qu'ils ont traversées et s'étonnent même plus tard d'avoir défendu, à tel moment, telle opinion, d'avoir failli vivre pour telle cause ou mourir pour tel amour. Il fallait donc qu'en lisant ces archives – et mes anciens élèves sont mes premiers lecteurs – ils s'y retrouvent tout entiers, au vif. Je me devais de mieux les approcher : imaginer pour eux des jeux, des mimodrames; stimuler leur inventivité – et tout y a concouru –, improviser des épreuves, multiplier les chances de chacun, offrir aux aiglons leur aire. Et cela ne suffisait pas encore. J'ai essayé de dérouter l'adulte qui veillait en moi non pour me faire une âme adolescente – ce qui eût été tentative aussi vaine qu'inutile –, mais pour mieux juger ce qui forge l'enfant d'aujourd'hui. Presse des jeunes d'abord : chaque mois les Enfants Majuscules achètent plus de deux millions d'exemplaires de productions en tout genre; films, émissions de télévision; campagnes publicitaires à eux seuls destinés. J'ai aussi écouté leurs chanteurs, leur musique, participé aux grands rallyes avec fans et hurleurs de service; relu Les Derniers Jours de Pompéi et lu toutes nouveautés des collections de toutes couleurs, sans oublier les Bob Morane des garçons. Bref, à côté d'un héritage culturel que je suis chargée de transmettre et de vivifier, j'ai découvert avec eux les voies de l'école parallèle dont les influences s'exercent sur les Enfants Majuscules, les modèlent tant qu'ils n'ont pas acquis les instruments de mesure pour se défendre contre ce qui les dégrade – et je ne condamne pas tout, il s'en faut –; tant qu'ils n'ont pas conquis par eux-mêmes une culture active, une autre hiérarchie des plaisirs, d'autres exigences, d'autres raisons de vivre.*

*Ainsi les rejoignant, j'ai rejoint le bloc adolescent et pénétré dans la citadelle interdite aux adultes.*

*Ce n'est pas tout. Voici la seconde condition, tout aussi vitale, pour la valeur de ces archives; je devais non pas tout*

*recueillir ni tout enregistrer mais former des témoins. Des témoins honnêtes, décidés à ne jamais tricher. Des témoins capables de traduire leur pensée, de savoir parler sans inflation verbale, de savoir écrire dans leur langue. Et cet art s'acquiert et pour qu'il s'acquière, il faut que l'enseignant, une fois de plus, invente de nouvelles méthodes, les renouvelle sans cesse, décourage les auteurs en herbe et les Mozart qui se prétendent assassinés. Et, comme la masse des documents est encore trop lourde, il convient de trier, de choisir, d'éliminer les vérités d'exception, de refuser les plagats qui abondent, d'ébarber, d'émonder, de ne garder que le meilleur c'est-à-dire ce qui rejoint au plus près l'authentique.*

*Certains se sont étonnés, à la lecture de mes précédents ouvrages, de la qualité exceptionnelle des documents que j'avais recueillis. Je les comprends dans la mesure où les faux en écriture abondent : pages entières de journaux sur les poésies de l'enfance, toutes évidemment écrites par des adultes; pièces de théâtre, essais. Rien ne manque et dans tous les genres.*

*En ce qui me concerne, je n'irai pas jouer les faussaires quand j'ai beaucoup mieux à faire. Nombre des textes inclus dans Les Enfants Majuscules ont été présentés à l'exposition que j'ai faite à l'I.N.R.D.P., rue d'Ulm, sur le rôle de l'enseignant dans le développement de la créativité de l'enfant<sup>1</sup>. Poèmes, bandes dessinées, dessins grammaticaux animés, jeux grammaticaux, comptines grammaticales; tests de projection de la personnalité; dessins, chansons, bandes sonores enregistrées; film offrant quelques-uns des sketches éducatifs élaborés en classe... tout montrait que l'école est le lieu privilégié de l'inventivité. Que seul le maître permet aux virtualités créatrices de s'épanouir, de prendre force. Et qu'enfin, en libérant les dons qui existent en tout enfant, en ne pri-*

1. Institut National de Recherches pédagogiques. Exposition de mars à novembre 74 avec film. Maintenant itinérante : maisons de la culture puis centres culturels à l'étranger. A noter ceci : aux documents recueillis dans mes classes s'ajoutent tous ceux que m'ont donnés d'anciens élèves aujourd'hui professeurs en France ou à l'étranger, pratiquant les méthodes pédagogiques personnelles que je leur ai fait découvrir.

*vilégiant aucune discipline, aucun moyen d'expression, mais, au contraire, en donnant à chacun sa chance, à chaque lumière sous le boisseau la puissance de briller, le maître obtient de chaque enfant le meilleur de lui-même, l'un modelant, l'autre peignant, le troisième bâtissant le futur... bref tous décidés à travailler, avec originalité, et, plus tard, capables d'inventer leur vie.*

*Seule voie de salut dans un monde menacé de standardisation. Dans un monde menaçant où il est plus facile de se perdre que de se sauver.*

*Thèse peu à la mode, j'en conviens puisqu'il conviendrait d'affirmer sans preuve que l'école tue toute créativité. Thèse d'autant plus scandaleuse qu'elle permet de détruire bien des préjugés sur les classes aculturisées et le médiocre rendement intellectuel des enfants d'O.S. et de migrants.*

*Dans mes classes, pas d'héritiers, pas de plébéiens. Fils et filles de migrants et d'ouvriers font, à ma demande, l'inventaire de leurs richesses. Ils n'en soupçonnaient pas l'existence. Humiliés et offensés vivent en deçà de leur valeur véritable. Leurs parents souvent les détournent de toute ambition. Mais que, par le privilège de la sympathie, parents et professeurs nouent alliance, tout change. L'enfant en sécurité dans sa classe redresse la tête, prend toute sa hauteur et les écrits les plus originaux, rédigés dans la langue la plus savoureuse, sont leur œuvre. Avec eux, jamais de réponse scolaire puisqu'ils l'ignorent.*

*Pas de hiérarchie des activités, je l'ai dit. Quand Valérie découvre, grâce à ma patience, ses dons d'actrice — et ils sont indéniables —, la classe ravie lui fait escorte et elle devient bonne camarade et bonne élève.*

*Je ne peux, faute de place, analyser ici les méthodes que j'ai mises au point, imaginées, improvisées pour innover sans cesse. Je n'ai pas attendu que les travaux d'équipe soient à la mode pour les faire pratiquer par mes élèves ainsi que les exercices individuels ou collectifs, les recherches indépendantes ou par groupes. Je n'ai jamais procédé autrement depuis que j'enseigne. De plus, comme je ne souffrais pas plus que mes élèves d'être enfermée dans le Ghetto, qu'aucun*

*complexe carcéral ne nous tourmentait, je suis sortie de notre foyer, la classe, non pour découvrir la Vie, puisque nous vivions, mais par esprit d'aventure et de curiosité. J'ai voulu leur montrer à l'œuvre l'artisan, l'ouvrier, les commerçants, les vendeurs... pour qu'ils respectent leur travail. Je les ai donc conduits à Flins, à Orly, dans des ateliers, des magasins grands et petits. Ils ont visité les Halles, la Bourse. J'ai demandé à de nombreux écrivains de venir parler devant les terminales et ils sont venus. Des journalistes, des peintres, des acteurs, des metteurs en scène et non des moindres.*

*Les sorties sont, depuis peu, conseillées aux professeurs, ces naïfs, ces innocents qui ont besoin d'être pris en main car ils ne savent pas moderniser leur enseignement. J'inventerai donc dans des directions différentes d'autres expériences, plus neuves, plus attrayantes, en prenant pour seul point de mire, l'intérêt – au sens le plus large du terme – de mes élèves. Qu'on ne s'y trompe pas : ma modestie est grande mais nettement plus grande ma volonté de servir les jeunes.*

*Refusant de me plier aux consignes imposées qui stérilisent toute imagination, je refuse tout autant de continuer à préparer la guerre de 14 de l'Université. On préconise depuis deux ou trois ans les méthodes de Maria Montessori ou de Célestin Freynet et autres pionniers sans comprendre que la véritable fidélité à l'esprit de ces précurseurs consiste précisément à ouvrir d'autres voies, à poursuivre leur effort en actualisant contenu de l'enseignement et manières d'enseigner.*

*Et on le peut, à condition de savoir à qui on s'adresse, à condition d'explorer la personnalité des jeunes. Alors tout devient test : dessins projectifs, bestiaire, autobiographie du passé et de l'avenir. A condition de refuser d'enfermer les élèves dans une appréciation plus que relative de leur niveau intellectuel, – je ne veux pas que me soit donné le Q.I. des enfants qui me sont confiés. Je ne crois pas que l'on puisse mesurer l'intelligence. Qu'est-ce que l'intelligence? Je n'ai connu que des êtres intelligents, tous différents les uns des autres et je me suis réjoui de cette découverte.*

*Résister à la poussée des idées à la mode est possible à condition de fonder avec ses élèves un domaine où ils se*

*sentent en sécurité, entourés d'une forme de tendresse virile – sans démonstration, sans sensiblerie, sans complaisance. Et, si étonnant que cela puisse paraître aux non-initiés, les enfants considèrent comme une marque d'attention à leur égard, la correction presque quotidienne des essais qu'ils rédigent. J'ai donc inventé une floraison de sujets et je continue d'en inventer, 10, 12 à chaque exercice pour laisser l'enfant maître de ses choix et lui accorder chance. J'ai corrigé des milliers de copies. J'ai dépassé depuis longtemps les 100 000 copies qui me paraissaient, au début de ma carrière, mon Himalaya.*

*Ce n'est pas tout encore. Pour recueillir ces archives, défendre les jeunes contre tout ce qu'ils redoutent, j'ai tout mis en œuvre pour que leur soient accordées les deux dernières conditions de leur épanouissement, tout aussi indispensables que les précédentes : une classe aussi vaste que possible, leur classe, et des cours dont la durée excédât une heure. Une classe qui soit aux dimensions de leurs exigences, leur espace vital, leur territoire car ils ont besoin, comme les merles au printemps, de délimiter leur territoire, de le croire vraiment à eux, le temps d'une année scolaire. Ils ont besoin d'aller et venir de façon constante, de leur place au bureau du maître et du bureau à leur place afin que des échanges réels vivifient les heures de travail. Survitaminés, survitalisés, ils ont besoin de mouvement et sont capables de se déplacer sans déranger les autres qui réagiraient d'ailleurs sur-le-champ. Pas de classe modèle. Pas de silence. Les mouches volent. On ne les entend pas. Seul le chant des oiseaux sur la charmille, un coin de bleu aperçu par un vasistas créent le silence. Pas non plus d'élèves rieurs, comme l'exigent les utopistes. Travailler est affaire sérieuse. La gravité des visages est signe d'engagement profond.*

*Mais pour que ce travail puisse se faire, il faut défendre l'enfant contre la parcellisation des tâches, contre le travail en miettes qu'on veut nous imposer en créant des unités de trois quarts d'heure – ce qui réduit à une demi-heure le temps d'exercice. Les vrais O.S. sont ces élèves qui doivent tout faire, à des cadences de plus en plus accélérées, qui*



**JEANNE DELAIS**

**LES ENFANTS  
MAJUSCULES**

Depuis qu'elle enseigne, Jeanne Delais s'est donné pour tâche de constituer les Archives de l'adolescence. Dessein original autant qu'ambitieux auquel elle a consacré plus de vingt ans de sa vie.

Car, pour parvenir à ses fins, c'est-à-dire tracer un *portrait véritable des jeunes vus par eux-mêmes*, il lui a fallu à la fois créer une pédagogie entièrement nouvelle et inventer des méthodes sans précédent de recherche de la vérité. C'est elle qui, la première, a eu l'idée d'élever les adolescents au rôle de témoins, en les formant, afin que les milliers de documents qu'elle a recueillis tirent leur force et leur valeur de leur authenticité absolue.

Jeanne Delais n'étudie pas en laboratoire des cas exceptionnels. Les enfants dont elle offre ici les multiples images sont nos enfants, ces inconnus dont nous ignorons tout et qui, grâce à elle, s'expriment toujours sans complaisance. La somme de ces archives, immense, passionnante nous fait découvrir des vérités parfois difficiles à supporter sur ce que les jeunes pensent du bonheur, de l'école, de la famille, du racisme, de la politique, de leurs censeurs comme de leurs flatteurs de service.

Enfants majuscules, rois de la société de tentation, ils deviennent, au sens le plus altier du terme, adolescents majuscules - d'où l'ambiguïté du titre de ce livre - lorsqu'ils ont été affranchis, épanouis par une éducation qui les a rendus lucides, exigeants, capables désormais d'inventer leur vie et de ne jamais oublier que l'homme passe toujours infiniment l'homme.

Ancienne élève de l'E.N.S. de Sèvres, Jeanne Delais occupe une place tout à fait à part parmi les spécialistes des problèmes de la jeunesse : elle exerce son activité de professeur. Sa vie quotidienne est consacrée, dans un lycée de Paris, à des jeunes de tous milieux sociaux, culturels, ethniques. Elle se trouve donc à l'intérieur du monde adolescent.

Elle vient de créer l'A.D.D.E., Association pour la défense des droits de l'enfant.

